

GEORG BASELITZ
dessins 1962-1992

13 octobre 1993 - 2 janvier 1994
Salle d'Art Graphique, 4e étage

Le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle présente "Georg Baselitz, dessins 1962-1992". Cette exposition de 42 dessins rend compte de la place privilégiée qu'occupe cette technique particulière dans l'œuvre de Georg Baselitz : un lieu d'invention à partir duquel se développe sa peinture, sa sculpture et sa gravure.

Par sa légèreté technique, le dessin lui permet de donner rapidement l'illusion de l'espace. Depuis ses dessins sombres de petits formats du début des années soixante aux derniers grands dessins colorés de 1992, cette exposition, met en évidence une densité picturale nouvelle, tout ensemble aiguë et ample qui est la caractéristique de l'œuvre de Baselitz.

En trente ans, il a réalisé plusieurs milliers de dessins. Le choix de cette exposition s'est orienté autour d'un de ses thèmes majeurs : la figure du "héros" qui retrouve un nouvel essor à travers ses dernières œuvres. Le "héros" est tout simplement l'homme confronté à son environnement. Il est la figure humaine par excellence, dressée dans un univers où l'hostilité vient autant de lui-même que de l'extérieur. En 1962, alors que Baselitz est âgé de 24 ans, le sujet est un individu soumis aux imprécations de ses viscères. Celles-ci se développent de manière tentaculaire sur la feuille blanche et prennent tellement d'importance qu'on ne voit souvent qu'elles. Sur d'autres dessins, c'est un paysage dramatique comme le serait un cimetière alors que la nuit vient de tomber. A ce moment, Baselitz vient autant qu'il le peut à Paris. Il se sent proche d'Artaud et de Lautréamont. Les Tarahumaras et les requins naufrageurs sont ses frères ; il admire Sartre. Ses peintres sont Fautrier, Dubuffet, et Eugène Leroy.

En 1963, à Berlin où il vit et travaille, son tableau *La grande nuit dans le seau* fait scandale pour son caractère "pornographique". Les formes organiques où l'on reconnaît des têtes et des pieds se transforment en figures dressées devant un paysage sommaire.

En 1965, ses promeneurs, sacs au dos, la braguette ouverte, se tiennent hallucinés comme sous l'effet d'un choc en face d'un paysage qui n'est plus indiqué que par des points. Baselitz commence à peindre ses tableaux-"fractures" où l'image est divisée et décalée selon un axe horizontal, d'abord en deux puis en de plus nombreux éléments.

Ce sont là ses premiers très grands dessins où les "Héros" se dressent non plus minés par leur troubles internes, mais par l'exigence de l'œuvre, la réalité physique du dessin. Il parvient ainsi à maintenir l'intégrité mentale d'une figure tout en la déchirant suivant un axe contraire à celui de son élévation.

Visiblement, c'est le moment où se détermine ce qui sera la caractéristique de l'œuvre de Baselitz : une destruction latente, permanente, mais intégrée par la figure humaine qui loin d'en souffrir paraît y gagner en agressivité. Une agressivité froide et méthodique, que le renversement de l'image en 1969 (un renversement qui restera longtemps le seul motif de sa célébrité) lui permettra de faire un tableau sans que ne soit plus posée la question de la psychologie de son sujet. Dessinés à l'envers, les aigles de 1977, paraissent s'écraser au moment de leur envol. Leur tête dressée vers la bas du dessin, le déploiement de leurs ailes ne paraît avoir d'autres motifs que de créer autour d'eux un espace tendu et inhabitable, pour faire du blanc du papier un vide précaire et dangereux. En 1986 les têtes des "Motifs de combat" du Musée de Bâle dévisagent le spectateur comme si lui-même était une hallucination. Ce sont des visages aux expressions inconnues et totalement neutres. Suit toute une série de visages, d'abord avec des points ou des points reliés à une ligne au centre d'une feuille dont le plus grand côté approche les deux mètres. Et enfin des dessins récents où les yeux et la bouche ne sont plus que trois taches de gouache rouge sur entrelacs vert de lignes brisées. Le regard y fait l'expérience d'une profondeur nouvelle, et paraît ignorer la silhouette ou l'ombre.

En trente ans, l'œuvre s'est développée selon une logique interne qui est particulièrement visible dans ses dessins. Elle s'appuie sur un sentiment de la forme que Baselitz renouvelle tous les trois ou quatre ans en renversant ou brisant la méthode qu'il a lui-même établie. Aujourd'hui, Baselitz a considérablement épuré ses sujets, de telle sorte qu'ils semblent se développer naturellement. Ce que le regard y voit est immédiatement perceptible comme une construction mentale où les vides entre les lignes sont les zones les plus sensibles.

PUBLICATION

Un catalogue de la collection "Carnet de dessins" accompagnera l'exposition. Il comprendra une préface de Fabrice Hergott, des textes de l'artiste sur le dessin et une chronologie.

Prix : 130 Frs.

Direction de la Communication
Attachée de presse

Nathalie Garnier, tél. : 44 78 46 48 / Fax : 44 78 13 02